Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 11

Artikel: Pourquoi je l'ai tué
Autor: Lausanne, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570081

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pourquoi je l'ai tué

Le gardien fit un geste évasif, redressa la tête, et dit:

— ...et on a trouvé cette enveloppe, pour vous, Monsieur le Juge... — Le Juge d'Instruction prit la lettre, congédia le gardien d'un geste. Hâtivement, fébrilement, il ouvrit l'enveloppe, en sortit quelques feuillets, où une main nerveuse avait tracé ces lignes:

„Monsieur le Juge,

Depuis huit jours, je suis en prison; depuis deux, en cellule. Hier soir, vous êtes venu une fois encore me questionner; une fois encore, je n'ai pas voulu répondre... J'ai demandé du papier, comme une grâce: vous me l'avez accordée. Soyez-en remercié...

J'écris ma confession, et, quand on vous donnera ma lettre, je ne serai plus qu'un corps sans vie, sans âme...

J'aurai expié, oui, Mr. le Juge: expié...

Car je veux bien, enfin, avouer. C'est moi, Guy-Lou, le petit pêcheur de 20 ans, qui ai tué Hans, le plus beau garçon de la terre. Non! Monsieur le Juge, ce n'est pas un crime crapuleux, et vous l'avez bien compris, puisque, depuis deux jours, vous m'avez fait mettre en cellule, et c'était pour venir me voir seul, et pour me serrer de près... Je ne vous en veux pas: j'ai toujours attiré les hommes. Et vous, Mr. le Juge, comme vous avez été correct, timide même!... Comme on sentait, dans votre trouble, un manque d'habitude!... J'ai eu confiance en vous, mais... reprenez le droit chemin, allez!...

Et je préfère vous dire tout, à vous, à vous seulement...

Je vivais sauvagement, en haut des falaises, dans une petite cabane. Seul, depuis la mort de ma vieille maman, je travaillais sur le port, le matin, aidant les pêcheurs, les marchandes de poissons, du geste comme de la voix, puisqu'aussi bien cris et chants font partie de notre travail. On m'aimait bien, savez-vous. Trop bien, certains! Et j'étais gai et courageux... L'après-midi, à la saison, j'allais sur la plage, et j'aidais le maître-nageur; et aussi, bien connu des estivants, je leur rendais de menus services à tous.

C'est ainsi que l'été dernier, le 8 juillet exactement, je rencontrai Hans. Oh! ce fut simple... Il était étendu, sur le sable fin. Je ne l'avais pas vu. Je trébuchai sur son pied, et tombai à terre. L'avait-il fait exprès?... Je partais, confus, quand il cria:

— Ohé, joli petit mousse, rien de brisé?...

Je me retournai et, Monsieur le Juge, je fus ébloui, oui, ébloui, comme, lorsque le soleil nous regarde en face, et qu'il faut, à la vente, regarder le client en même temps...

Imaginez un grand garçon, musclé, fort, presque nu, et un visage très pâle, des cheveux très longs, très noirs, un sourire adorable, et,

surtout, deux yeux si noirs, si attirants, si fascinants, que malgré le rire qui secouait le bel Inconnu, je restai là, stupide, le coeur battant. Enfin, je m'approchai et, tel Gringoire, je murmurai, extasié:

— Oh! que vous êtes beau!...

Monsieur le Juge, ici, je dois vous avouer — et je jure que c'est la vérité — que, jusqu'alors, malgré mes 19 ans passés, je n'avais jamais eu d'aventures avec les femmes, et que, parfois, je passais des nuits très douces avec un jeune berger de mon âge, très viril. Mais là s'arrêtait tout mon savoir, toute ma connaissance des caresses.

Vous dire ce que fut ma vie, ensuite, avec Hans, le beau jeune dieu... le puis-je ?... Ma nature se révèla, éclata, grâce à lui, par lui, pour lui. Il resta jusqu'en fin septembre en notre ville. Près de trois mois d'amour, pur à force de sembler impur, à mes yeux étonnés d'abord, et à ceux d'autrui, et cela... toujours!...

Hans regagna Paris, m'écrivit souvent, et, pour Noël, vint me voir deux jours...

Etais-je jaloux déjà? Je ne sais... Il me sembla plus distant, moins amoureux. Je savais bien qu'à Paris il avait d'autres amis, mais tout de même ses lettres étaient toujours brûlantes, ardentes, amoureuses... Et surtout, il n'y était jamais question de la Femme, sinon pour qu'il en exhale sa haine, et aussi sa crainte de me voir, un jour, préférer une femme à lui, sa crainte de me voir lui échapper, échapper à son emprise, à ses goûts.

Il n'avait rien à craindre, pourtant, car j'avais en moi cela, et depuis toujours. Il ne fut, lui, que le révélateur, l'initiateur.

Mais ses lettres devenaient plus obsédantes, plus menaçantes, plus jalouses. Il m'accusait sans raison d'avoir une petite amie. Et, à force de m'écrire cela, l'idée me vint, à moi, — et ce fut horrible — que lui aussi, peut-être, s'intéressait aux femmes. Nos échanges de lettres ressemblaient à des joutes féroces. Je l'accusais alors nettement, et, sarcastique, féroce, Hans m'écrivit un jour, qu'en effet, il avait une maîtresse, mais une maitresse qui l'aimait, qui le prenait, lui, comme une femme...

Je ne le crus d'abord pas. J'en ris, trouvant cela idiot, impossible, fou, invraisemblable... Il me donna de telles précisions, de tels détails que j'en devins fou de douleur.

Peu à peu, il m'écrivit moins, m'avouant se sentir plus de goût pour ces nouvelles caresses, me reprochant de n'être jamais un „Amant" pour lui... que sais-je?

Alors, Mr. le Juge, savez-vous ce que je fis?... Je fis revenir mon ami le berger, et je me servis de lui pour... ce que vous pensez. Il y consentit; je cherchai à me prouver que je pourrais être „l'homme" pour Hans aussi, un jour... Peut-être était-ce tenter l'impossible, mais pour lui plaire, le garder, que n'aurais-je pas fait?

Sa dernière lettre, très brève, m'annonça sa venue pour le 4 avril, il y a donc 9 jours. Il vint, fut froid, net, précis:

Ecoute, petit Guy-Lou, me dit-il, je n'ai pas eu le courage de rompre. Je t'ai cherché mille querelles par mille inventions, pour te lasser. Tu ne l'as pas compris... Je vais me marier... Voilà de quoi vivre, t'amuser, m'oublier...

Il me tendit une liasse de billets... Ce fut pire qu'une gifle!

Je ne sais alors, Mr. le Juge, ce qui se passa en moi. Je réalisai tout à coup qu'il s'était joué de moi, et, surtout, que je le perdais... Comprenez-vous? Tué, mort, et de la façon la plus cynique, tout mon pauvre, cher, unique et premier bel Amour...

Je saisis un de ces fers pointus que nous prenons pour „chasser" les congres dans les rochers, à marée basse, et, vif comme l'éclair, je le frappai au coeur, trois fois...

Hans s'affaissa, dit: „Oh! pourquoi... je voul..." Le sang remplaça les mots, dans sa bouche... Et il mourut...

Je chancelai, je tombai à genoux. Je retrouvai la raison; je serrai son corps, l'enlaçai, l'embrassai en gémissant, en pleurant. Mort, mon Hans, une seconde fois, et, cette fois, de mes mains; et sans espoir...

Affolé, je m'enfuis. Je me cachai dans cette grotte, où les gendarmes m'ont retrouvé le soir même... Depuis, vous savez que je n'ai pas voulu dire un seul mot, même quand, me serrant de très près, Mr. le Juge, vous m'avez, tout tremblant, laissé espérer que tout s'arrangerait... Je veux supposer que vous n'étiez pas sincère, après tout, et que vous vouliez me faire avouer par ce moyen ignoble, mais humain... Et puis, que m'importe, puisque je ne peux plus vivre sans LUI, que je l'ai tué, n'ayant pu savoir s'il voulait exacerber ma passion pour lui, en riant de moi, par jeu, ou s'il disait vrai... Hans n'est plus...

J'ai un petit cordonnet... Je sais faire un noeud: je suis pêcheur...

Adieu, Mr. le Juge... Je demande pardon à Dieu.

Guy-Lou."

Le Juge termina sa lecture pensif. Il relut encore le passage où, vers la fin de sa lettre, le jeune homme lui avait fourni — peut-être volontairement — un moyen d'expliquer son attitude à lui, magistrat, en évitant d'être soupçonné d'avoir eu une faiblesse, un désir...

Et pourtant... Mais cette lettre, connue du gardien, devait rester...

Le Juge sonna le gardien, se fit conduire à la cellule, les traits calmes, souriant même, Guy-Lou reposait — pâle, si pur, si doux depuis que son crime était expié...

Le Juge fit un effort surhumain pour retrouver la parole, sentant qu'il fallait dire quelque chose. Il dit au gardien, simplement:

— Cela vaut mieux, pour lui...

Et, tandis que le gardien approuvait de la tête, le Juge, en lui-même, ajouta:

— ... et pour moi...

Robert Lausanne.